

téraire, ne craignit pas de se compromettre en lui fournissant un morceau qu'il put y insérer, et se faisant ainsi, en quelque sorte, son collaborateur.

Ce qui a plus d'intérêt pour nous que le nom d'un personnage qui n'a laissé de traces, ni dans l'histoire, ni dans les lettres, c'est la preuve qui nous est donnée du bon goût de nos ancêtres, dans le succès qu'obtenaient parmi eux les productions de l'élégant écrivain. Nous voyons que celui-ci en est flatté, et qu'il commence à croire, nous dit-il, avec la modestie obligée d'un auteur en pareil cas, que ses ouvrages peuvent valoir quelque chose, puisqu'ils sont goûtés également dans les diverses contrées où ils parviennent.

Mais ce qui me paraît le plus digne d'attention, c'est la mention, bien légère il est vrai, mais la seule, je crois, que l'antiquité nous fournisse, des bibliopoles de notre ville. Combien nous avons à déplorer que ce ne soit qu'une simple mention, et que nous manquions de tout détail qui pourrait la rendre plus intéressante, et nous mettre à même de parcourir par la pensée les quartiers de notre ville qu'occupaient les hommes adonnés à ce commerce, de visiter leurs boutiques, dépôts des connaissances humaines à cette époque, et d'ouvrir en amateurs, soit les ouvrages de Pline, soit les autres livres, en grand nombre sans doute, qu'on y voyait étalés ! Nous pouvons cependant nous en faire une idée, et guider notre imagination dans cette revue intéressante par quelques-unes des notions que nous avons d'ailleurs sur les livres des anciens, leurs bibliopoles et le commerce qu'ils exerçaient. En rappeler ici une partie ce ne sera pas, je présume, me laisser entraîner à une digression oiseuse, puisque ces notions générales pourront trouver une application particulière. Je me bornerai du reste aux plus essentielles, à celles qui se rattachent le plus immédiatement à mon sujet, renvoyant, pour de plus amples détails, aux auteurs qui ont écrit *ex professo* sur cette matière, fort étendue pour qui veut l'étudier dans ses branches diverses (1).

(1) A la tête des ouvrages des modernes sur la partie matérielle des livres anciens, il faut placer les savantes dissertations de Schwarz, qui, publiées d'abord séparément par l'auteur, ont été réunies après lui par Leuschner en un volume sous ce titre : *Ch. Got. Schwarzii de ornamentis librorum, et*